

Chez la pondeuse, ce produit est l'œuf, comme chez laitière abondante ce produit est le lait, comme chez l'animal de travail ce produit est la force musculaire, etc.

L'abondance du produit emporte avec soi une conformation spéciale. Celle-ci elle-même est due au développement le plus large et le plus complet de l'appareil organique dont la prédominance, en déterminant l'aptitude assure l'abondance du produit. Cela étant, on s'explique que les poules les plus fécondes, de mères en filles, portent certains caractères ou certains signes qui ne se rencontreront pas aussi prononcés chez les pondeuses médiocres des races peu fécondes. C'est ainsi que les races laitières ont une conformation spécialisée par leur destination même, et que certains signes particuliers décèlent le degré d'aptitude, à donner abondamment ou peu, pendant longtemps, ou seulement pendant une période plus courte.

Cependant la connaissance exacte de ces signes ou de ces caractères ne laisse pas que d'offrir beaucoup de difficultés. Nous croyons à leur existence, nous venons de le dire, mais il n'est pas aussi simple de les apprécier que quelques écrivains se sont plu à l'assurer.

« De même que l'ombre suit le corps, a dit L. Prangé, et que l'aiguille trahit le mouvement intérieur de l'horloge, de même la crête, le disque, les barbillons et la forme de l'anus font présager, par les signes qu'on peut y rencontrer, les changements, les actions, les excitations des organes générateurs. »

Encore une fois, cela doit être, mais reste toujours la difficulté de reconnaître et d'interpréter ces changements divers. C'est moins aisé, à coup sûr, que de voir l'ombre qui suit le corps, que de lire sur un cadran les marques de l'aiguille emportée par le mouvement intérieur de la machine. C'est le sentiment de beaucoup de praticiens et de M. Ch. Jacque entre autres. En effet, nous lisons dans le *Poutailler* cette phrase :

« Quant aux signes auxquels on peut reconnaître les bonnes pondeuses, nous les croyons au moins douteux, car des sujets complètement dépourvus de ces signes soi-disant infaillibles, indiqués et recommandés par plusieurs auteurs, possèdent les mêmes qualités prolifiques que les sujets les mieux pourvus. »

EUGÈNE GAYOT.

(A continuer)

S'occuper des intérêts agricoles

La *Revue d'économie rurale*, au sujet d'une assemblée de la Société centrale d'agriculture en France, fait les réflexions suivantes :

Il serait bien temps que l'on s'occupât sérieusement de l'agriculture, cette bonne mère nourricière que l'on délaisse sans savoir pourquoi, alors cependant qu'elle a tant de tendresse pour tous ses enfants, sans distinction. L'Etat ne peut pas tout faire, c'est évident ; mais il peut largement venir en aide à l'entreprise individuelle qui est impuissante pour faire le bien et pour résoudre ces grands problèmes sociaux qui présentent le plus souvent de graves difficultés, surtout au point de vue de l'application. L'industrie agricole est assez vaste pour qu'elle s'adresse à tous les intérêts, à tous les dévouements et qu'elle réunisse tous les efforts pour accroître la production, pour en diminuer le prix de revient et rendre ainsi la vie matérielle plus facile et moins chère. On a beau dire, beau laire, c'est à l'agriculture seule qu'il appartient de résoudre cet important problème. . . . »

Nous lisons plus loin, dans le même journal :

« . . . Il est vrai que les habitants doivent s'attendre, dans le temps où nous vivons, à ce que leurs véritables intérêts soient négligés. Ces derniers seront toujours mal traités tant qu'ils ne choisiront pas pour leurs représentants les vrais amis de l'agriculture, et non pas de ces hommes qui ne rêvent que politique pour donner satisfaction à leurs ambitions. »

Que le mot d'ordre que chaque cultivateur ait à adresser à celui qui sollicite son suffrage pour les élections, soit celui-ci : *Qu'avez-vous fait pour l'agriculture ?* Si vous êtes convaincu que cet homme a réellement travaillé dans les intérêts de la classe agricole, ce doit être celui de votre choix. S'il n'est pas l'ami intime des intérêts agricoles et de vos droits les plus sacrés, pas d'affaire.

Petite chronique

— Les anciens élèves de la seconde année de l'école d'agriculture de Grignon, en France, ont dû faire dans le mois de mai une excursion agricole qui devait durer dix jours, dans la Brie, la Beauce et le Perche, sous la direction de M. Dubost, professeur d'économie rurale, Elicabède professeur d'agriculture, et André Samson professeur de zootechnie. Les anciens élèves étaient admis. Les chemins de fer ont accordé une réduction de moitié sur le parcours.

— Les émigrations, dit la *Revue d'économie rurale* de Paris, ont lieu en Irlande d'une façon effrayante pour ce pays. Une compagnie américaine établie à Dublin et dans d'autres villes facilite les émigrations par un prix de transport très-réduit. On voit chaque jour partir des familles entières. La population qui, au commencement du siècle, était en Irlande de 7,800,000 habitants, est aujourd'hui réduite à 6,500,000. On compte déjà dans les Etats-Unis près de 4 millions d'Irlandais ou fils d'Irlandais. Il est vraiment étonnant que cette grande question de dépopulation ne préoccupe pas plus sérieusement le gouvernement du Royaume-Uni. — Que voulez-vous, quand partout on a le goût des voyages ! !

— L'Hon. Ministre de l'Agriculture, M. Archambault, prépare en ce moment un plan de réformes ou améliorations pour la Ferme-Modèle. Il se propose d'établir une fromagerie et une fabrique de sucre de betteraves — une industrie agricole.

— La Suède et le Canada sont logés à la même enseigne : le gouvernement Scandinave offre un prix pour le meilleur essai sur le moyen d'arrêter l'émigration rurale de ce pays. — Encore l'instinct des voyages dans ce pays.

— L'Exhibition agricole et industrielle de la ville Electorale de Sherbrooke aura lieu en cette ville, cette année, le 24 septembre prochain.

— Le gouvernement de Québec a choisi les messieurs dont les noms suivent pour le représenter dans le bureau des directeurs du chemin de colonisation du Nord : l'hon. A. Ouimet, l'hon. Ls. Archambault et M. C. A. Leblanc, C. R.

— Le *Canadian Illustrated News*, tout en félicitant le Département de l'Agriculture de la Puissance d'Ottawa sur les efforts tentés pour attirer l'immigration, regrette qu'il soit fait si peu pour retenir dans le pays nos nationaux ; c'est certainement une erreur de ne pas s'appliquer à trouver des moyens efficaces pour retenir notre population ici. Ne serait-il pas à propos, dit ce journal, de venir au secours des colons du Saguenay, qui ont été si rigoureusement éprouvés ; n'ayant ni grains, ni récoltes, ces colons manqueront de nourriture et seront nécessairement obligés de quitter le pays. Il est sage d'encourager l'immigration, mais il l'est également d'empêcher nos propres colons d'abandonner leurs terres pour aller à l'étranger. »

Donner à nos colons les moyens de conserver leurs terres, même de les améliorer, devrait être, suivant nous, le premier devoir de nos gouvernants. Améliorer sans cesse nos procédés agricoles, doit se trouver en tête de tout programme social. La raison de cet appui devrait être tout simplement dans cette première condition : que pour être capable de toute action, il faut vivre ; rien dès lors plus pressé que de pourvoir à ce besoin. Cette vérité est des plus banales, et cependant l'agriculture est traitée à l'égal de l'air qu'on respire. Elle est tellement indispensable, qu'on pense qu'elle n'a pas besoin de protection. Il faut de toute nécessité l'action de nos gouvernants pour donner à l'agriculture tout l'essor possible afin que notre population rurale puisse alimenter les marchés nombreux qui seront ouverts par les chemins de fer qui sont en voie de construction.

L'Etat doit user de sa haute initiative et du budget dont il dispose pour inciter, encourager, guider, faire ce que nul autre que lui ne pourrait entreprendre en faveur de l'agriculture.

Qui devrait, si ce n'est l'Etat, répandre parini la population rurale ces journaux agricoles dont il peut si facilement favoriser la publication ?

Qui devrait, si ce n'est l'Etat, faire exécuter sur une large échelle des essais et des expériences agricoles dont les frais et les avances ruinerait les particuliers les plus riches ?